

haute existence qui est la connaissance de soi-même, ou la philosophie de l'absolu. Il n'y a pas d'intuition positive extérieure de l'absolu ; toute définition n'en donnerait qu'une signification négative ; et, si l'on veut le comprendre dans une notion, on ne peut le faire qu'en l'objectivant, ou en le subjectivant. Mais l'absolu ne peut être qu'unité. Toute différence doit être éloignée de lui, autrement il se réduirait à un inconnu, à un être logique. Il ne peut donc être saisi que par une *intuition intellectuelle* (1).

Schelling sentit lui-même ce qui manquait à son système, exprima franchement cette opinion dans ses écrits philosophiques, tout en prédisant l'apparition d'un esprit plus vaste, qui organiserait la science dans une plus forte unité (2).

Cette philosophie, tout en essayant de concilier la connaissance et l'être, la spéculation et l'expérience, fait une plus

(1) Voy. Buhle, *Hist. de la philos.*, Schelling, Antisextus, *Système de l'idéalisme transcendantal*. Dans ce rapide aperçu du système de Schelling, j'ai pris pour base l'exposition première que l'auteur en a faite, ne connaissant pas assez le changement que paraît avoir subi, depuis ce temps, sa pensée. Du reste, s'il m'était permis d'avancer une conjecture, je dirais que, dans l'état actuel de la science, après ce développement régulier et complet de la pensée, il me semble difficile qu'il puisse produire un point de vue véritablement nouveau. Il est même à désirer à certains égards pour sa gloire, et pour la vérité que cela n'ait pas lieu. Ce qu'il y a de plus vrai et de plus parfait dans les créations du génie, c'est la première expression, le premier jet de la pensée ; et ce qui fait surtout la puissance du philosophe, c'est l'unité de sa vie intellectuelle. Il se peut cependant que la nouvelle exposition de ses doctrines, que M. Schelling est sur le point de nous donner, soit un développement de ses premières idées, et à ce titre elle nous aiderait à pénétrer plus profondément dans sa pensée. Quand j'écrivais cette note on ignorait ou plutôt j'ignorais quelle serait la transformation que subirait la pensée primitive de M. Schelling. Maintenant elle nous est suffisamment connue par ses leçons à l'Académie de Berlin. Je n'ai pas cru cependant devoir la supprimer. Car, si je ne me trompe, elle prouve la justesse de mes prévisions.

(2) *Philosoph. Schriften Vorrede*, § XII. 1809.